



JEUNES EN SANTÉ INDICATEURS ET SUIVI

LA SANTÉ
DES ÉLÈVES DE
DANS L'ACADÉMIE D'AMIENS **2^{NDE}**

LA SANTÉ DES ÉLÈVES DE SECONDE DANS L'ACADÉMIE D'AMIENS 2015-2016 À 2018-2019

Depuis la rentrée scolaire de septembre 2019, l'enquête *Jesais* (jeunes en santé indicateurs et suivi) est étendue auprès des élèves de seconde à l'ensemble des établissements publics des Hauts-de-France après l'avoir été pour les élèves de sixième l'année précédente. Ce dispositif a été mis en place il y a plus d'une dizaine d'années au sein du rectorat de l'académie d'Amiens pour les deux niveaux de scolarité. Outre une photographie à un instant donné, le recueil se veut de connaître l'évolution de l'état de santé des élèves à différents niveaux territoriaux (pour les plus fins, au niveau du bassin d'éducation et de formation -Bef-). Grâce à la forte implication des infirmier(ère)s scolaires de l'Éducation nationale, un quart des élèves de sixième et de seconde est enquêté chaque année ce qui permet de disposer de nombre de croisements représentatifs du fait d'un échantillon de grande taille. Les professionnels de santé de l'Éducation nationale supervisent l'intégralité de la procédure en effectuant notamment un bilan de santé comprenant des mesures anthropométriques (poids, taille) ainsi que différents contrôles (vision, état bucco-dentaire), mais aussi des informations sur les vaccinations recueillies au sein du carnet de santé. Les élèves sont également interrogés sur leur(s) éventuel(s) problème(s) de santé et prise(s) en charge par des professionnels de santé. D'autres informations ayant trait à l'hygiène de vie, aux comportements des jeunes (thématique élargie aux élèves de seconde) ainsi qu'à la situation professionnelle de leur(s) parent(s) font aussi partie du questionnement, renseignées, soit par l'élève seul, soit par celui-ci en entretien avec l'infirmier(ère) scolaire. Compte tenu de l'antériorité du recueil dans le rectorat d'Amiens, il a été décidé de produire un document pour les élèves de seconde sur ce seul périmètre académique en regroupant les données de quatre années scolaires (2015-2016 à 2018-2019), soit plus de 8 500 élèves ayant participé, tant dans la partie bilan avec l'infirmier(ère) que dans la partie questionnaire individuel. L'objet de ce document est de restituer les résultats sur les thèmes listés dans le sommaire ci-dessous. Permettre d'accompagner au mieux l'ensemble des acteurs en contact avec les jeunes et, de façon plus générale les politiques publiques notamment celles de l'agence régionale de santé et du conseil régional qui participent au financement du dispositif, constitue l'objectif général du programme dans ses différentes déclinaisons. C'est bien évidemment l'objet des informations présentées qui s'attachent à la différenciation par genre, par filière (générale et technologique, d'une part, et professionnelle, d'autre part), par Bef et, parfois, par âge pour une période de vie pour laquelle les comportements se modifient de façon extrêmement rapide. Dans les prochaines semaines, d'autres productions sous diverses formes s'attacheront à la présentation d'analyses prenant en compte plus particulièrement le gradient social. À cela, il faut aussi mentionner les outils de restitution individualisés qui permettent aux infirmier(ère)s de disposer de résultats au niveau de chacun de leurs établissements en comparaison avec les données des territoires de référence.

SOMMAIRE

Introduction	1
Corpulence	2
Vision	3
Vaccinations	3
État bucco-dentaire	4
Habitudes alimentaires	5

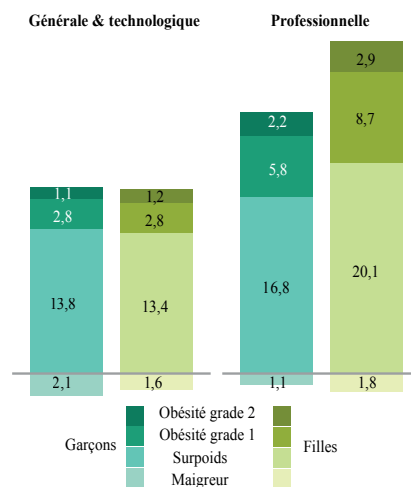
Activités physiques et sportives	6
Écrans	7
Qualité de vie	8
Sexualité	9
Conduites addictives (alcool, tabac, drogue)	10
Synthèse	12

CORPULENCE

Près d'une fille de seconde professionnelle sur trois est en surcharge pondérale

Un peu plus d'un élève de seconde sur cinq (21,4 %) présente une surcharge pondérale d'après la définition de l'indice de masse corporelle (IMC) appliquée aux mesures réalisées par les infirmier(ères) scolaires. Cette part est de dix points plus importante chez les élèves de seconde professionnelle en comparaison à celle de la filière générale et technologique (respectivement 27,6 % contre 17,6 %). Si aucune différence suivant le genre n'est relevée chez les élèves de cette dernière filière, les filles de seconde professionnelle sont en revanche proportionnellement plus nombreuses en surcharge pondérale que leurs homologues garçons (31,6 % contre 24,8 % comme le graphique ci-contre permet de le visualiser). Les mêmes tendances sont relevées pour l'obésité : les pourcentages sont d'environ 4 % chez les garçons et chez les filles de seconde générale et technologique alors qu'ils sont respectivement de 8,0 % et de 11,6 % en filière professionnelle. Concernant les situations de maigreur des élèves de seconde sur l'ensemble de l'académie, une disparité est relevée entre les garçons de seconde générale et technologique (2,1 %) et leurs homologues de la filière professionnelle d'autre part (1,1 %). Aucune différence n'est par contre retrouvée entre les filles des deux filières.

Élèves de seconde présentant un IMC* en dehors de la corpulence normale selon la filière et le genre (en %)



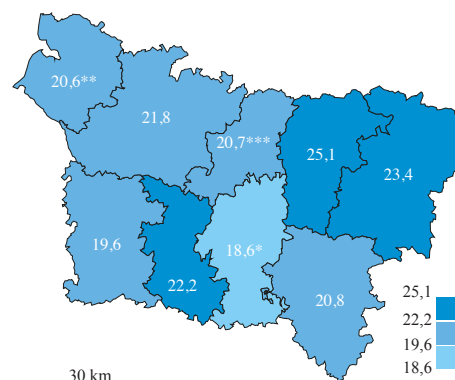
* Indice de masse corporelle reposant sur des données mesurées

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Les élèves du nord de l'Aisne plus nombreux à se trouver en situation de surcharge pondérale

Au niveau territorial, les pourcentages d'élèves de seconde en surcharge pondérale les plus élevés sont retrouvés dans les deux bassins du nord de l'Aisne : près d'un élève sur quatre est concerné. Dans l'Oise, des différences notables sont relevées. Ainsi, le Bef d'Oise Centrale où le pourcentage d'élèves en surcharge pondérale est également élevé côtoie le bassin où cette proportion est la plus faible de toute l'académie. Cette différence entre les bassins au niveau de la surcharge pondérale est retrouvée également pour les seuls élèves présentant une obésité. Ainsi, ils sont plus de 9 % à présenter une obésité dans le bassin de Laon - Hirson et moitié moins dans celui d'Oise Orientale.

Élèves de seconde présentant une surcharge pondérale selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



Indice de masse corporelle (IMC)

L'IMC est calculé en rapportant le poids (en kg) sur la taille (en m) au carré. Les références utilisées pour construire les bornes au-delà desquelles les élèves se situent en dehors de la corpulence normale sont les courbes de corpulence françaises s'agissant de l'insuffisance pondérale (IMC inférieur au 3^e percentile) et du surpoids (IMC au-delà de la courbe du 97^e percentile) et celles établies par l'IOTF (International obesity Task Force) pour l'obésité (IMC supérieur au centile IOTF-30).

* La surcharge pondérale est plus élevée chez les garçons de seconde générale que chez leurs homologues féminins (19,0 % contre 12,1 %)

** La surcharge pondérale est plus importante chez les garçons (23,5 % contre 17,8 %).

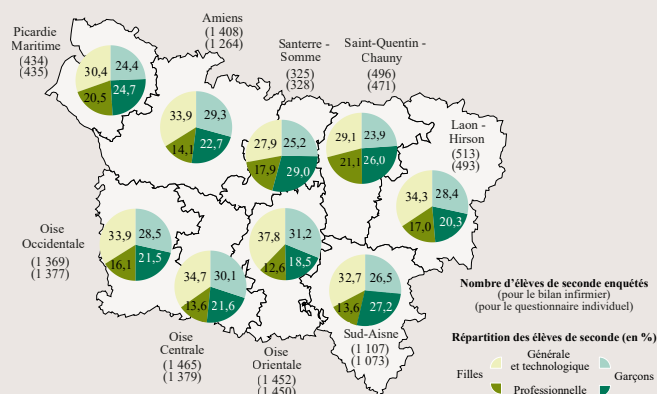
*** L'écart suivant le genre est plus marqué que sur l'ensemble de l'académie (16,9 % contre 25,3 %).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Méthodologie

Les camemberts de la carte ci-contre mettent en évidence les disparités des élèves de seconde en termes de filière et de genre suivant les Bef en moyenne lors des quatre rentrées scolaires de 2015-2016 à 2018-2019. Ainsi, la part d'élèves en filière professionnelle varie entre 31 % dans le Bef Oise Orientale et 47 % dans les Bef (limitrophes) de Santerre-Somme et Saint-Quentin - Chauny. De même, la part des filles varie mais de façon moins différenciée allant de moins de 46 % dans le Bef Santerre-Somme à plus de 51 % dans celui de Laon - Hirson. C'est pourquoi certaines différences relevées entre les Bef pour les divers indicateurs de cette plaquette sont dues de fait à ces disparités de genre et de filière et non à un facteur spécifique du territoire. Ces chiffres représentent toutefois la situation réelle que connaît le bassin d'éducation et de formation, ce qui ne serait pas le cas si les pourcentages avaient été standardisés à partir de ces deux variables. Par ailleurs, les effectifs mentionnés dans les parenthèses derrière le nom du Bef correspondent à ceux ayant constitué l'échantillon, le premier correspondant aux élèves vus lors du bilan infirmier, le second aux élèves ayant participé au questionnaire individuel.

Filière et genre des élèves de secondes enquêtés selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



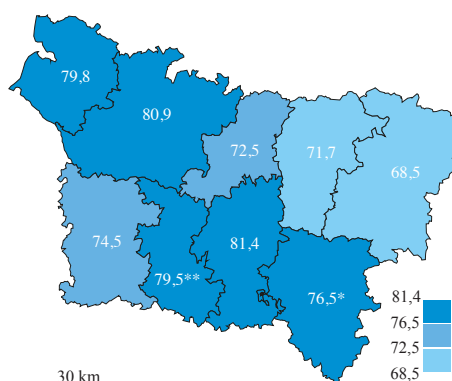
Sources : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

VISION

Plus de trois élèves sur quatre ont obtenu 10/10 aux deux yeux lors du test de vision

Lors du bilan de vision effectué par les infirmier(ère)s, plus d'un quart des élèves de seconde (27,3 %) disposait d'une correction : 25,9 % avec des lunettes et 1,3 % avec de lentilles. Ces modes de correction sont plus le fait des filles : 32,4 % contre 22,4 % pour leurs homologues masculins. Ils sont aussi plus fréquents en filière générale et technologique (29,9 %) qu'en filière professionnelle (23,1 %). Plus de trois élèves sur quatre (77,0 %) ont obtenu un score de 10/10 aux deux yeux lors du test de vision. Les garçons sont en proportion plus nombreux à obtenir ce score (80,4 % contre 73,4 % chez les filles). Chez les seules filles, elles sont plus nombreuses en seconde générale et technologique qu'en filière professionnelle (75,6 % contre 68,8 %). Concernant les élèves portant des lunettes ou des lentilles, ils sont 67,8 % à obtenir un score de 10/10, soit près de treize points de moins que ceux qui n'en portaient pas (80,6 %).

Élèves de seconde ayant obtenu un score d'au moins 10/10 au test de vision selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* La part de score de 10/10 est de 74,8 % pour les filles de seconde générale et technologique, contre 52,6 % pour leurs homologues de filière professionnelle.

** La part des élèves de seconde professionnelle ayant un score de 10/10 est de 86,8 % alors que cette part est de 83,6 % pour ceux de la filière générale et technologique. Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais* Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

De moins bons scores au test de vision dans le Nord-Est

La carte ci-contre met en exergue la partie nord-est de l'académie (plus précisément les Bief de Santerre-Somme, Saint-Quentin - Chauny et Laon - Hirson), où sont retrouvées les parts d'élèves de seconde ayant obtenu un score de 10/10 aux deux yeux les plus faibles (de l'ordre de 70 %). Ces parts sont les plus faibles, tant parmi les élèves n'ayant pas de correction que ceux en ayant, dans un contexte local de pourcentages plus faibles d'élèves portant des lunettes ou des lentilles.

Des différences genrées pour les troubles de la vision

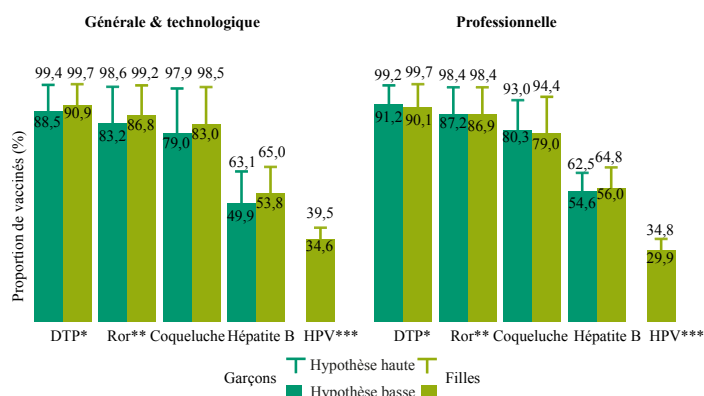
Concernant les troubles de la vision, il apparaît que près d'un élève sur vingt est hypermétrope (4,9 %). Cette caractéristique se retrouve plutôt chez les filles (5,8 % contre 4,1 %) ainsi qu'en filière générale et technologique (5,6 % contre 3,7 %). La dyschromatopsie (trouble de la perception des couleurs) est quant à elle présente chez 2,9 % des élèves enquêtés, sans différence notable entre les filières. Cependant, la part des garçons présentant ce trouble est quasiment le quadruple de celle observée chez les filles (respectivement 4,5 % contre 1,2 %).

VACCINATIONS

Une couverture quasi-totale des vaccinations obligatoires

L'examen du carnet de santé donne un aperçu de la couverture vaccinale des élèves. Compte tenu de certaines incertitudes (cf. encadré ci-dessous), il est difficile de différencier trois vaccins le DTP (diphtérie, tétanos, poliomyélite), le Ror (rougeole, oreillons, rubéole) et la coqueluche qui varient suivant le genre et la filière entre huit élèves sur dix (dans l'hypothèse basse) et près de l'exhaustivité (dans l'hypothèse haute hormis pour la coqueluche en filière professionnelle). Le vaccin contre l'hépatite B concerne moins d'élèves : entre cinq et six élèves sur dix suivant l'hypothèse retenue. Enfin, le vaccin contre le papillomavirus (HPV) n'a été relevé que chez les filles (encore marginal chez les garçons). Ce vaccin connaît une moins grande adhésion que les autres, avec entre trois et quatre filles sur dix pour lesquelles une vaccination est mentionnée dans le carnet de santé. Pour ce dernier, il apparaît que les filles de filière générale et technologique apparaissent comme plus vaccinées que leurs homologues de filière professionnelle.

Couverture vaccinale des élèves de seconde selon la filière, le genre et le type de vaccin (en %)



*Dyphtérie, tétanos, poliomyélite **Rougeole, oreillons, rubéole *** Papillomavirus humain (filles uniquement)

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais* Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Certains élèves ne savent pas s'ils ont été vaccinés ou tout simplement s'ils sont à jour dans leurs vaccinations. C'est la raison pour laquelle deux hypothèses sont proposées dans ce document pour présenter la proportion d'élèves vaccinés. L'hypothèse basse, correspondant à la couverture vaccinale minimale, prend en compte les élèves ne sachant pas répondre (et donc considérés comme non vaccinés) et l'hypothèse haute présente le taux de couverture maximale en excluant les réponses imprécises (et donc les élèves n'ayant pas apporté de précisions ne sont pas pris en compte dans le calcul des pourcentages). Le taux de vaccination réel est situé dans cet intervalle, sûrement plus proche de la valeur de l'hypothèse haute.

ÉTAT BUCCO-DENTAIRE

Une fille sur dix en seconde professionnelle présente plusieurs caries

Lors du bilan infirmier, au moins une carie a été relevée chez huit élèves de seconde sur cent. Ce pourcentage global masque des disparités importantes selon la filière ; il est ainsi près de cinq fois plus élevé en seconde professionnelle qu'en seconde générale et technologique (respectivement 15,5 % contre 3,3 %). De plus, dans la première filière, une différence genrée est retrouvée avec cinq points d'écart au détriment des filles comme illustré sur le graphique ci-contre. Cela correspond à plus d'une fille sur six dans cette filière qui présente au moins une carie.

La représentation géographique fait ressortir un clivage Nord/Sud pour ce qui concerne la part d'élèves présentant au moins une carie dentaire, le maximum étant retrouvé dans le Belf d'Amiens et le minimum dans celui d'Oise Orientale dans un rapport de un à quatre.

Le questionnement permettait d'affiner l'analyse à partir du nombre de caries repérées. Comme pour avoir au moins une carie, il existe des différences importantes pour les élèves en ayant au moins deux, notamment en termes de filière. Ainsi, le pourcentage d'élèves présentant plusieurs caries est six fois plus élevé chez les élèves de seconde professionnelle qu'en seconde générale et technologique (7,0 % contre 1,2 %). De plus, dans la première filière, l'écart suivant le genre est important : à peine un point de différence entre les garçons et les filles présentant une seule carie (respectivement 7,6 % et 8,5 %) mais près de quatre points pour deux caries ou plus (respectivement 5,6 % et 9,3 %).

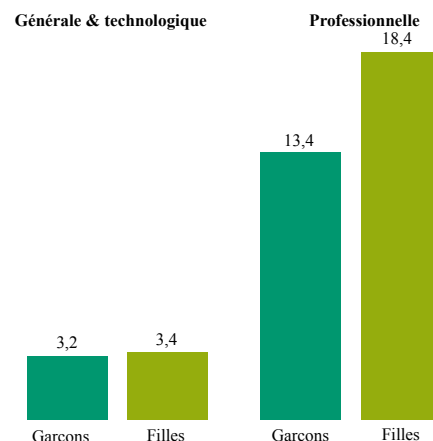
Un garçon sur sept ne se brosse pas les dents au moins deux fois par jour

Concernant l'hygiène dentaire, près d'un dixième des élèves de seconde déclare ne pas se brosser les dents à la fréquence recommandée d'au moins deux fois par jour. La différence est essentiellement genrée, ne dépendant pas de la filière. En effet, cette pratique concerne plus d'un garçon sur sept (14,0 %), soit le triple de celle des filles (4,7 %) et, comme permet de le visualiser le graphique de bas de page, aucune différence n'est relevée entre les filières. À l'inverse, le brossage des dents trois fois par jour est déclaré être effectué par un quart des filles (26,0 %) et un sixième des garçons (16,3 %). Il n'est pas retrouvé non plus de différence particulière en ce qui concerne les filières pour cette pratique. Ce même graphique permet de constater que le brossage des dents exactement deux fois par jour est le même quels que soient la filière et le genre : un peu moins de sept élèves sur dix.

Sur le moment du brossage des dents, une très grande majorité des élèves de seconde dit l'effectuer le matin et le soir (environ 90 %), tandis qu'un peu plus d'un élève sur cinq (22,7 %) le font après le déjeuner. La différence pour le brossage le midi ne se fait pas en termes de filière mais concerne le genre. Ainsi, en seconde générale et technologique, 19,2 % des garçons déclarent le faire contre 27,5 % des filles ; ces pourcentages en seconde professionnelle sont respectivement de 17,2 % et de 26,4 %.

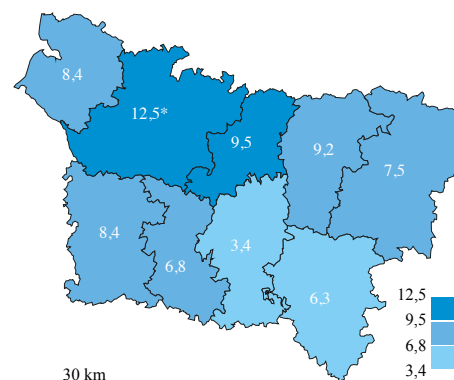
Enfin, il faut noter que le croisement entre la fréquence du brossage des dents et la présence (ou le nombre) de caries ne fait rien ressortir de spécifique puisque les filles de seconde professionnelle déclarent se brosser plus les dents que leurs homologues masculins alors qu'elles sont bien plus nombreuses à avoir des caries.

Élèves de seconde présentant au moins une carie selon la filière et le genre (en %)



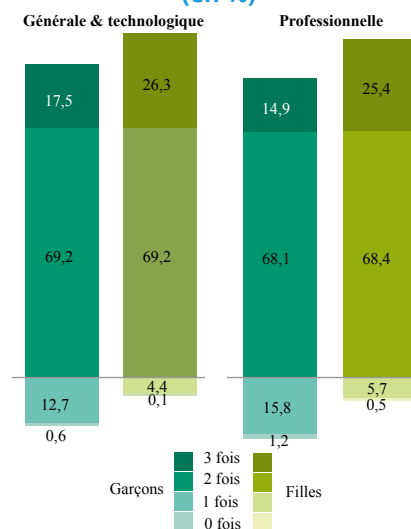
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde présentant au moins une carie selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* L'effet combiné du genre et de la filière est beaucoup plus marqué dans le Belf d'Amiens : près de 40 % des filles de seconde professionnelle ont au moins une carie, soit le double de leurs homologues masculins (20,5 %).
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

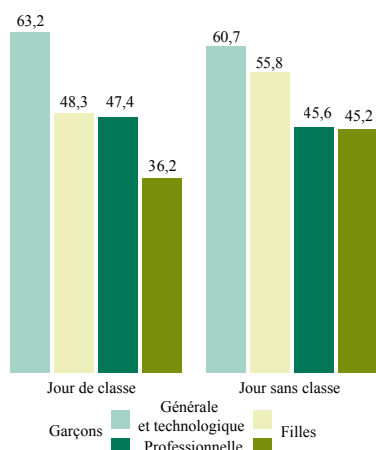
Fréquence quotidienne déclarée du brossage de dents chez les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - J'esais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

HABITUDES ALIMENTAIRES

Élèves de seconde déclarant prendre un petit déjeuner tous les jours selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

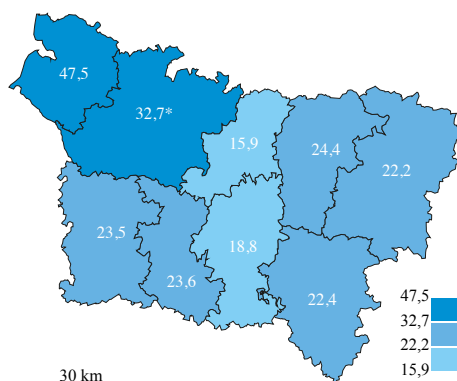
Un élève de seconde sur deux prend un petit déjeuner

La prise systématique d'un petit-déjeuner lors des jours de classe se retrouve dans les déclarations d'un élève de seconde sur deux (50,3 %). Des disparités suivant le genre et la filière sont observées pour cette habitude comme permet de le visualiser le graphique ci-contre. Durant les jours sans classe, la part d'élèves prenant un petit déjeuner tous les jours est un peu supérieure à celle des jours de classe (53,2 %). Comme le montre le même graphique, cette augmentation n'est en réalité le fait que des seules filles, les garçons étant plutôt moins nombreux à déclarer en prendre un.

Près de deux élèves de seconde sur cinq (38,7 %) déclarent prendre le plus souvent des fruits, féculents et laitages au petit-déjeuner les jours de classe. Une disparité de genre s'exprime uniquement en filière générale et technologique, où les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer cette diversification alimentaire (respectivement 43,3 % contre 34,0 %).

Les jours sans classe, la part d'élèves déclarant prendre ces trois groupes d'aliments augmente de huit points par rapports aux jours de classe (46,7 %). De plus, un écart de cinq points apparaît entre la filière générale et technologique (48,5 %) et professionnelle (43,5 %).

Élèves de seconde déclarant ne pas consommer de fruits ou légumes tous les jours selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* L'effet de la filière sur l'indicateur est beaucoup plus fort dans le Baf d'Amiens que sur le reste de la région : 18,2 % des élèves de seconde générale et technologique ne consomment pas de fruits et légumes tous les jours, contre 57,9 % en filière professionnelle.
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Un quart ne mange pas de fruits ou légumes tous les jours

Plus d'un élève sur quatre (25,4 %) déclare ne pas consommer des fruits ou des légumes tous les jours. Ce comportement est plus habituel en seconde professionnelle qu'en filière générale et technologique (34,3 % contre 19,9 %). Si, dans cette dernière filière, les parts de garçons et de filles se situent au même niveau, autour de 20 %, la part de cette habitude de consommation chez les garçons excède de près de six points celle des filles (36,6 % contre 30,8 %) en seconde professionnelle.

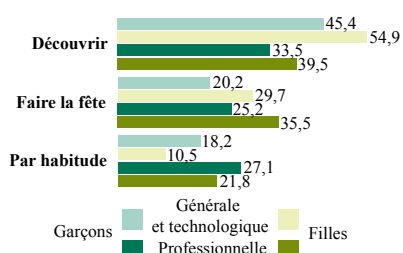
En considérant ces mêmes proportions par Baf (cf. carte ci-contre), le Nord-Ouest ressort avec au moins un élève sur trois. À l'inverse, dans la partie centrale, les pourcentages sont moindres : moins d'un élève sur cinq (voire sur six) le déclare.

Une plus forte consommation de boissons et aliments sucrés en seconde professionnelle

Près d'un élève de seconde sur cinq (18,0 %) déclare consommer des boissons sucrées tous les jours, plus les garçons (19,8 % *versus* 16,0 %) et plus les élèves de seconde professionnelle (23,6 % contre 14,5 %). Au sein de chaque filière en revanche, aucune disparité de genre ne peut être établie. Quant aux aliments gras ou sucrés de type « snacks », ce sont cette fois les filles qui affirment en consommer le plus (13,4 % contre 11,7 %), toujours dans des proportions plus grandes chez les élèves de seconde professionnelle (15,0 % contre 11,1 %).

La consommation d'au moins une boisson énergisante ou énergétique a été déclarée par plus de la moitié des élèves de seconde (57,4 %). Cette expérimentation est plus le fait masculin puisqu'elle est mentionnée par sept garçons sur dix (69,0 %) contre moins d'une fille sur deux (45,3 %). Une distinction s'observe également selon les filières, avec près de dix points d'écarts entre la part des élèves de seconde générale et technologique et celle de seconde professionnelle (respectivement 53,3 % contre 64,1 %). Les raisons évoquées par les élèves sur la consommation de boissons énergisantes ou énergétiques sont détaillées dans le graphique ci-contre. La « découverte » et l'« habitude » opposent les filières, les élèves de seconde générale et technologique (particulièrement les filles) répondant plus fréquemment la première raison et ceux en seconde professionnelle la deuxième (notamment les garçons). « Faire la fête » est plus une raison invoquée par les filles, notamment par celles de seconde professionnelle.

Raisons évoquées par les élèves de seconde pour leur consommation de boissons énergisantes ou énergétiques selon la filière et le genre (en %)



Note de lecture : 45,4 % des garçons en seconde générale ayant déjà consommé une boisson énergisante ou énergétique évoquent la « découverte » comme raison.
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES

Deux tiers des garçons et la moitié des filles pratiquent une activité physique et sportive extrascolaire

Près de deux garçons sur trois (64,4 %) et une fille sur deux (48,6 %) disent pratiquer un sport en dehors des heures d'éducation physique et sportive (EPS). De telles activités sont plus répandues chez les élèves de seconde générale et technologique que chez leurs homologues de filière professionnelle (63,2 % contre 46,0 %).

Au niveau territorial, les Baf de Laon - Hirson et d'Oise Orientale sont ceux pour lesquels la pratique d'un sport hors EPS est la plus fréquemment déclarée : au moins trois élèves sur cinq l'affirment. À l'inverse, les Baf de Santerre-Somme et de Saint-Quentin - Chauny attirent moins d'élèves : dix points d'écart avec les Baf mentionnés précédemment, soit un élève sur deux.

Une préférence marquée pour la pratique en club ou en centre, sauf pour les filles de seconde professionnelle

Afin d'exercer leur activité physique et sportive en dehors des heures d'EPS, les élèves de seconde se tournent en majorité vers des clubs ou des centres de loisir (35,8 % sur l'ensemble des élèves). Viennent ensuite la pratique du sport en indépendant (pour 23,2 % d'entre eux) et le recours au sein de leur établissement à l'union nationale du sport scolaire (UNSS) pour 6,2 % d'entre eux).

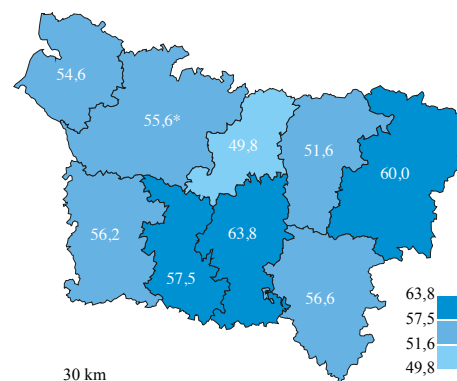
Le graphique ci-contre détaille ces lieux d'exercice des activités physiques extrascolaires par genre et filière. Il apparaît que seules les filles de seconde professionnelle préfèrent la pratique indépendante plutôt qu'en club ou en centre de loisir quand elles font du sport. En outre, quasiment autant de garçons en filière générale et technologique (27,3 %) qu'en filière professionnelle (26,3 %) choisissent de pratiquer un sport de façon indépendante, ce qui n'est pas retrouvé pour les deux autres lieux. Enfin, la pratique du sport en ayant recours à l'UNSS est faible quel que soit le groupe, notamment en filière professionnelle.

En termes de fréquence, plus d'un élève de seconde sur deux (52,0 %) dit pratiquer au moins une fois par semaine. De fortes disparités entre garçons et filles existent quant à la fréquence de cette pratique (respectivement 59,1 % et 44,7 %), ainsi qu'entre les filières (59,3 % en seconde générale et technologique contre 40,2 % en seconde professionnelle).

Une majorité des garçons de seconde générale et technologique effectue des activités physiques extrascolaires plus d'une fois par semaine comme permet de le visualiser le graphique en bas de page. Ce pourcentage est bien supérieur tant au regard des filles de la même filière que vis-à-vis de leurs homologues de seconde professionnelle. Dans cette dernière filière, les filles de seconde sont quant à elles peu nombreuses à ne serait-ce qu'avoir une pratique réduite : elles sont sept sur dix à répondre n'avoir aucune pratique de sport en dehors des heures d'EPS (69,2 %).

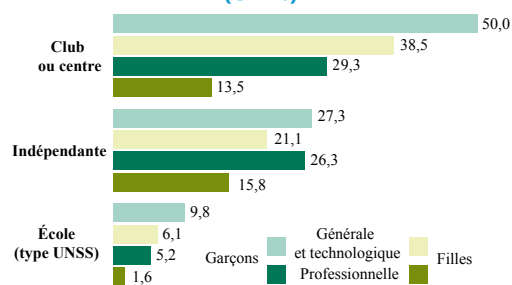
Les données de l'enquête ne permettent pas de mettre en évidence un lien entre la pratique d'une activité physique et sportive, d'une part, et l'obésité ou la surcharge pondérale, d'autre part. En revanche, les élèves pratiquant une activité physique extrascolaire s'avèrent aussi avoir de bonnes habitudes alimentaires. En effet, en considérant toutes choses égales par ailleurs, la part des élèves prenant un petit déjeuner les jours de classe est plus élevée chez ceux qui pratiquent une activité physique. À l'inverse, les élèves qui ne consomment pas de fruits et légumes tous les jours sont en proportion plus nombreux parmi ceux qui n'ont pas déclaré d'activité de cette nature.

Élèves de seconde déclarant pratiquer une activité sportive extra-scolaire selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* L'écart entre les filières est beaucoup plus grand dans le Baf d'Amiens que sur l'ensemble de la région : 68,6 % d'élèves de seconde générale et technologique pratiquent un sport contre 32,8 % des élèves de filière professionnelle.
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

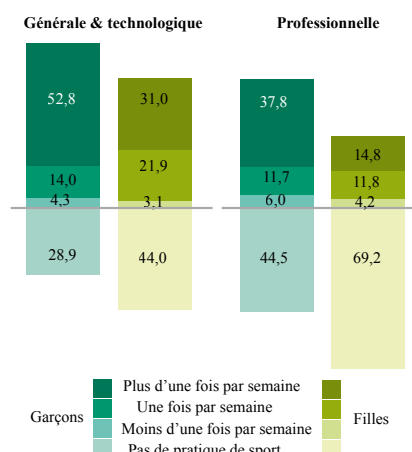
Lieux des activités sportives extra-scolaires déclarés par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Note de lecture : 50,0 % des garçons de seconde générale pratiquent leur activité sportive en club ou en centre de loisir.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

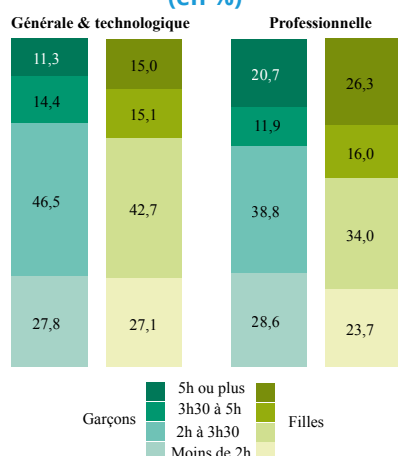
Fréquence de la pratique d'une activité physique ou sportive extra-scolaire déclarée par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

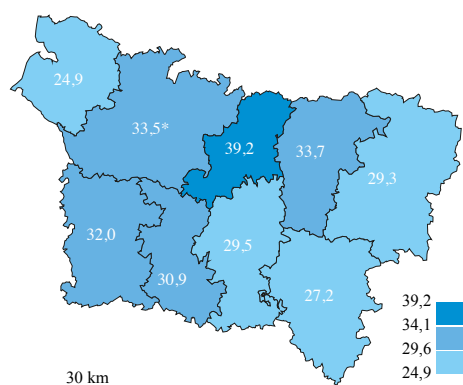
ÉCRANS

Temps quotidien passé devant les écrans les jours de classe chez les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



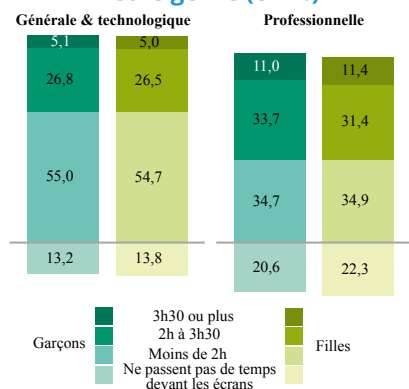
D'après les données déclarées
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde déclarant passer plus de trois heures et demie par jour devant les écrans durant les jours de classe selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* L'effet de la filière sur le temps passé devant les écrans est beaucoup plus sensible dans le Baf d'Amiens que sur l'ensemble de la région : la proportion d'élèves passant plus de trois heures et demie devant les écrans les jours de classe est de 26,6 % en seconde générale et technologique, contre 45,5 % en seconde professionnelle.
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Temps quotidien passé devant les écrans après le dîner lors des jours de classe chez les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Trois quarts des élèves disent consacrer plus de deux heures quotidiennes aux écrans les jours de classe

La quasi-totalité des élèves de seconde (98,1 %) déclare posséder un téléphone portable (dont 95,8 % sont des smartphones) sans différence genrée. Le taux d'équipement est voisin entre seconde générale et technologique (98,8 %) et seconde professionnelle (96,9 %).

Les jours de classe, près de trois élèves sur quatre (72,8 %) disent consacrer quotidiennement plus de deux heures devant des écrans, les filles de seconde professionnelle se démarquant avec un pourcentage un peu supérieur de 76,3 %. Le graphique ci-contre détaille le temps passé devant les écrans selon le genre et la filière et montre des différences notamment suivant le genre au sein d'une même filière. Ce sont les filles de seconde professionnelle qui déclarent passer le plus de temps les jours de classe. Elles sont ainsi plus de deux sur cinq à déclarer passer au moins trois heures et demie par jour devant la télévision, un ordinateur, une tablette ou leur smartphone.

La carte ci-contre fait ressortir le département de la Somme puisque l'un de ses Baf est celui pour lequel la part d'élèves passant au moins trois heures et demie ou plus devant les écrans les jours de classe est la plus élevée (deux élèves sur cinq) et un autre où ce temps est le plus faible (un sur quatre). Lors des jours sans classe, la proportion d'élèves affirmant regarder les écrans au-delà de deux heures quotidiennes augmente de plus de vingt points par rapport aux jours de classe (94,3 %). Cette fois ci, les filles de seconde générale et technologique (95,6 %) se démarquent de leurs homologues de filière professionnelle (92,7 %).

Une augmentation importante du temps passé devant les écrans les jours sans classe par rapport aux jours avec

Le fait de passer du temps devant les écrans après le dîner se retrouve chez plus de cinq élèves de seconde sur six (84,5 %). Les élèves de seconde générale et technologique sont 87,1 % à le déclarer, soit sept points de plus qu'en filière professionnelle (80,2 %). Le dernier graphique de cette page permet toutefois de pondérer un peu ce constat. En effet, parmi ceux qui regardent leur écran après le dîner, ils sont plus nombreux parmi la filière professionnelle à le faire longtemps (plus de deux heures). Garçons et filles de cette filière regardent leur écran deux heures ou plus le soir pour plus de quatre sur dix, soit dix points de plus que les élèves de seconde générale et technologique, et ce quel que soit le genre.

Les jours sans classe, le pourcentage de jeunes regardant un écran moins de deux heures après le dîner se réduit considérablement. Ils ne sont plus que 20 % parmi les élèves de seconde générale et technologique et 12 % en seconde professionnelle, pourcentages indifférenciés suivant le genre. Ils sont 40 % en filière générale à passer entre deux heures et trois heures et demie et 30 % en filière professionnelle toujours sans différence genrée. Enfin, ceux qui passent trois heures trente ou plus sont nombreux : plus de 25 % en filière générale et technologique et dix points de plus en filière professionnelle.

Les résultats révèlent également que le temps passé devant les écrans est lié à la pratique sportive extrascolaire des élèves de seconde, toutes choses égales par ailleurs. Ainsi, la part des élèves déclarant passer plus de trois heures quotidiennes devant les écrans les jours de classe est de 42,6 % chez ceux qui pratiquent une activité physique extrascolaire, soit huit points de moins que ceux qui n'en font pas (50,6 %). En revanche, aucune association entre le temps consacré aux écrans et la surcharge pondérale n'a pu être montrée.

QUALITÉ DE VIE

Plus d'un élève de seconde sur deux dort moins que la durée recommandée

La partie questionnaire individuel aborde divers aspects du sommeil, tant en termes de durée que de qualité. Ainsi, sur ce dernier point, plus de quatre élèves de seconde sur cinq (82,6 %) disent avoir un sommeil de bonne ou de très bonne qualité, avec une différence genrée (86,7 % chez les garçons et 78,4 % chez les filles). Pour ce qui a trait à la durée, trois élèves sur cinq (59,5 %) estiment avoir un temps de sommeil suffisant, avec des différences également genrées mais aussi de filières. Ainsi, 67,2 % des garçons et 51,5 % des filles estiment avoir une durée de sommeil suffisante ; ils sont 64,4 % en seconde professionnelle et 56,4 % en filière générale et technologique à faire cette même déclaration.

Le graphique ci-contre détaille, par filière et genre, les temps de sommeil déclarés par les élèves. Il en ressort que les élèves de la filière professionnelle sont en proportion plus nombreux à dormir en deçà de la durée recommandée de huit heures par nuit : 56,2 % contre 51,4 % en seconde générale et technologique. Ce constat se retrouve également en considérant les seuls élèves dormant moins de sept heures par nuit, ce qui concerne un élève de seconde professionnelle sur quatre et un élève de seconde générale et technologique sur cinq. Il est à noter la différence entre les garçons et les filles de seconde générale et technologique sur ce temps réduit de sommeil qui, par contre, n'est pas retrouvé en filière professionnelle.

Des différences sensibles existent au sein des Bcf comme le montre la carte ci-contre : celui de Saint-Quentin - Chauny est le seul à dépasser la barre de trois élèves sur cinq déclarant dormir moins de huit heures par nuit. Cette part est de treize points supérieure à celle du Bcf d'Oise Occidentale.

La distinction entre perception d'une durée de sommeil acceptable et réalité de la situation en termes de temps peut être mesurée dans ce recueil. Ainsi un quart des élèves affirme dormir suffisamment tout en déclarant une durée de sommeil inférieure à la recommandation de huit heures. Ce décalage se retrouve pour plus de garçons (30,8 % contre 21,0 % pour les filles) ainsi que dans la filière professionnelle (31,3 % contre 22,7 %).

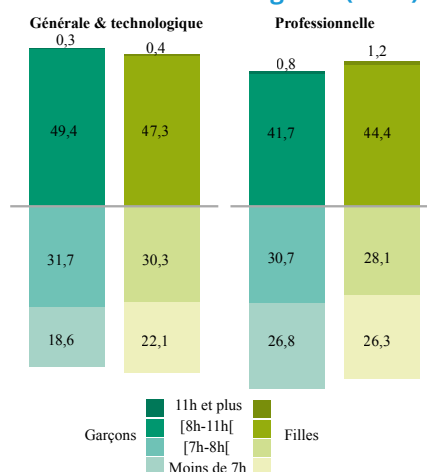
Quatre filles de seconde sur cinq se disent parfois ou souvent stressées

En plus des questions sur le sommeil, plusieurs indicateurs autour des conditions de vie et du ressenti vis-à-vis de l'environnement scolaire ont été recueillis. Ainsi, 85,1 % des élèves de seconde disent disposer d'une chambre individuelle. Cette déclaration fait l'objet d'un écart de dix points entre filières, en faveur des élèves de seconde générale et technologique (89,0 % contre 78,7 %).

Le fait d'habiter à moins de vingt minutes du lycée se retrouve chez deux élèves de seconde sur cinq (41,7 %). Les élèves de seconde générale et technologique sont en proportion plus nombreux à déclarer cette situation que leurs homologues de seconde professionnelle (46,5 % contre 34,0 %). D'un point de vue psychique, près de sept élèves de seconde sur dix (68,6 %) se disent parfois ou souvent stressés. Le graphique ci-contre permet de visualiser ce ressenti et les différences importantes en termes de genre et de filière (quasiment du simple au double entre garçons de filière professionnelle et filles de seconde générale et technologique).

Se plaire dans leur lycée est formulé par plus de neuf élèves sur dix (92,8 %), ceux de filière générale et technologique étant plus nombreux à soutenir cette affirmation que leurs homologues de la filière professionnelle (respectivement 94,5 % contre 90,0 %). Le constat est similaire pour ceux qui déclarent se sentir bien dans leur classe (91,2 % contre 86,6 %), avec cependant une différence plus marquée entre garçons et filles (respectivement 91,3 % contre 87,6 %).

Durée de sommeil des élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)

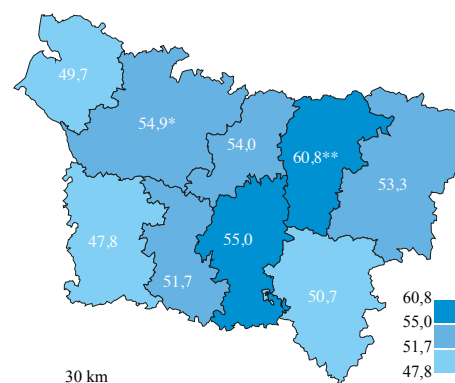


Les durées ont été calculées à partir des heures de coucher et de lever en semaine déclarées par les élèves. Les proportions en dessous de la barre se réfèrent aux durées inférieures à la recommandation de huit heures par nuit.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*

Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde déclarant un temps de sommeil inférieur à huit heures par nuit en semaine selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



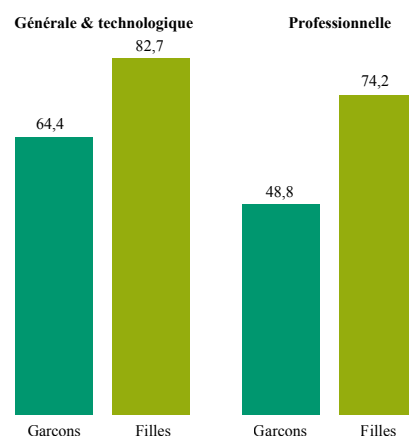
* L'effet de la filière est beaucoup plus grand dans le Bcf d'Amiens qu'au niveau de l'académie (48,0 % des élèves en filière générale et technologique déclarent dormir moins de huit heures par nuit, contre 67,0 % en filière professionnelle).

** L'effet de la filière est inversé sur Saint-Quentin - Chauny par rapport au reste de l'académie : 65,6 % des élèves de seconde générale et technologique dorment moins de huit heures par nuit, contre 55,2 % en filière professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*

Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde affirmant se sentir parfois ou souvent stressés selon la filière et le genre, en %

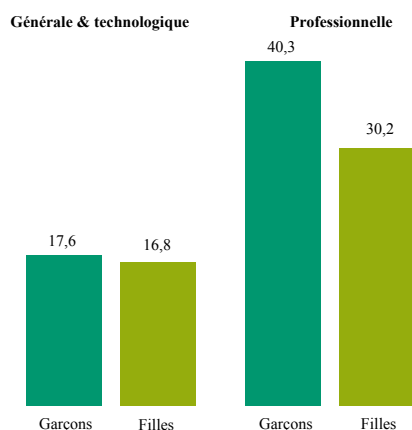


Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*

Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

SEXUALITÉ

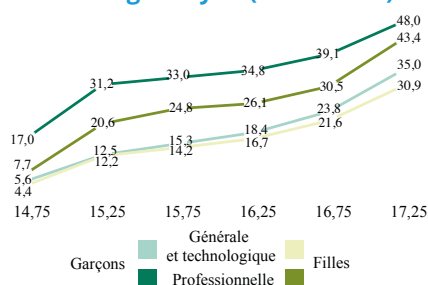
Élèves de seconde déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

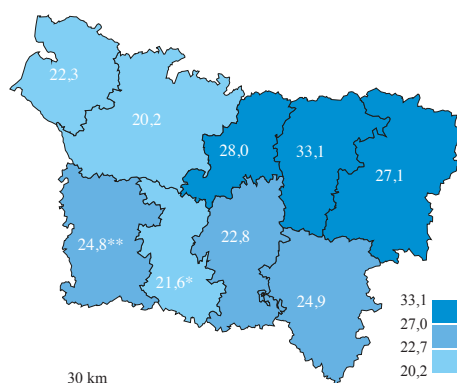
prend des valeurs élevées au nord-est de l'académie. En effet, dans les Befs de Santerre-Somme et de Laon - Hirson, plus d'un élève de seconde sur quatre en a fait l'expérience, allant même jusqu'à un élève sur trois pour le territoire de Saint-Quentin - Chauny. Cette proportion contraste avec celle du Bef d'Amiens où un cinquième des élèves a déjà eu un rapport sexuel.

Élèves de seconde déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel selon la filière, le genre et l'âge moyen (en % lissés)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde déclarant avoir déjà eu un rapport sexuel selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* L'effet du genre est plus marqué dans le Bef d'Oise Occidentale : 32,4 % des garçons et 17,2 % des filles ont déjà eu un rapport sexuel.

** Idem que précédemment pour dans le Bef d'Oise Centrale : 27,2 % des garçons et 15,8 % des filles ont déjà eu un rapport sexuel.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Un quart des élèves de secondes a déjà eu un rapport sexuel

Près d'un quart des élèves (24,4 %) déclare avoir déjà eu un rapport sexuel. Toutefois, ce pourcentage global masque de très fortes différences en fonction de l'âge, voire du sexe de l'élève. Ainsi, comme permet de le visualiser le graphique ci-contre des écarts importants existent entre filière dus notamment à l'écart d'âge. En effet l'âge moyen à la rentrée scolaire est de 15,2 ans dans la filière générale et technologique contre 15,7 ans chez les élèves de seconde professionnelle dans les deux cas sans différence genrée, ce qui représente un écart de six mois. De plus, dans la filière professionnelle, ce chiffre est plus élevé chez les garçons que chez les filles (40,3 % contre 30,2 %). Le graphique présentant la courbe d'évolution par âge suivant le genre et la filière permet de constater que les garçons de seconde professionnelle sont à tous âges plus nombreux à déclarer avoir eu un rapport sexuel que les autres élèves. À l'inverse, ce sont les filles de seconde générale et technologique qui sont les moins nombreuses à déclarer avoir eu un rapport sexuel, quel que soit l'âge.

Sur le plan territorial, la part des élèves de seconde ayant déjà eu un rapport prend des valeurs élevées au nord-est de l'académie. En effet, dans les Befs de Santerre-Somme et de Laon - Hirson, plus d'un élève de seconde sur quatre en a fait l'expérience, allant même jusqu'à un élève sur trois pour le territoire de Saint-Quentin - Chauny. Cette proportion contraste avec celle du Bef d'Amiens où un cinquième des élèves a déjà eu un rapport sexuel.

Une large majorité des élèves s'est protégée lors de leur dernier rapport

Plus de neuf élèves de seconde sur dix (92,9 %) déclarent avoir connaissance de moyens de contraception. Si cette proportion est quasiment identique entre garçons et filles, il n'en est pas de même du point de vue des filières : les élèves de seconde générale et technologique sont quasiment sept points de plus à connaître l'existence de moyens de contraception par rapport à ceux en filière professionnelle (95,7 % contre 88,3 %).

Parmi les élèves ayant déjà eu un rapport sexuel, 86,7 % ont utilisé un préservatif lors du premier rapport, sans distinctions apparentes suivant le genre ou la filière. Plus généralement, les garçons ont plus tendance à déclarer utiliser systématiquement un préservatif au cours de leurs rapports sexuels (pour eux-mêmes ou leur partenaire) que les filles (78,6 % contre 66,4 %). Concernant le dernier rapport sexuel précédent l'enquête, neuf élèves de seconde sur dix déclarent avoir utilisé une méthode de protection ou de contraception pour eux-mêmes ou leur partenaire, aucune différence suivant le genre ou la filière n'ayant été retrouvée. L'examen des réponses sur le type de moyens montre que le préservatif est le plus largement utilisé : 79,0 % le déclarent devant nettement la pilule (40,9 %) ; les autres moyens sont plus marginaux : 4,3 % ont mentionné un implant, 1,9 % un préservatif féminin et 1,0 % la méthode du retrait.

Les élèves n'ayant pas eu recours à de tels moyens de protection évoquent principalement comme raison la « peur d'en parler » (16,8 %), la « méconnaissance » (11,4 %), et le fait de ne pas savoir à qui s'adresser (9,4 %). Moins d'une fille de seconde sur cinq (18,1 %) déclare prendre la pilule contraceptive ce qui représente un peu plus d'une fille sur deux qui a déjà eu un rapport sexuel sans différence entre filière.

Par ailleurs, il faut mentionner que près d'une fille sur vingt (4,7 %) a déjà eu recours à la pilule du lendemain, soit 22,7 % parmi celles ayant déjà eu un rapport sans différence selon la filière. Quant à une interruption volontaire de grossesse, elles sont 0,6 % à l'avoir déclaré, soit 2,7 % parmi les filles ayant déjà eu un rapport.

CONDUITES ADDICTIVES (ALCOOL, TABAC, DROGUE)

Une consommation régulière d'alcool marquée par un gradient Ouest-Est

Plus de sept élèves de seconde sur dix (72,8 %) déclarent avoir bu de l'alcool au moins une fois dans leur vie. Cette expérience est plus prononcée chez les garçons (73,9 % contre 71,6 %), ainsi que chez les élèves de seconde générale et technologique (74,6 % contre 69,9 %). Cependant, comme permet de la visualiser le graphique ci-contre, la consommation d'alcool régulière d'au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois se retrouve plus en filière professionnelle, en particulier chez les garçons (5,5 %).

Pour ce qui concerne la consommation d'alcool au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois, la carte fait ressortir des différences importantes entre les Bcf. Elle met ainsi en exergue les Bcf de l'Aisne qui présentent les plus fortes parts, notamment celui de Laon - Hirson où trois élèves sur dix déclarent une telle consommation régulière. À l'opposé, les Bcf de la partie ouest de l'Oise affichent des plus faibles parts.

Une consommation associée à la notion de fête

Le fait d'avoir été ivre au moins une fois au cours des douze derniers mois est affirmé par un huitième des élèves de seconde. Si en filière générale et technologique, les parts sont relativement voisines suivant le genre (autour de 12 %), un écart important ressort en filière professionnelle comme permet de le visualiser le dernier graphique de cette page. Ainsi, un garçon sur six a été ivre au moins une fois (16,8 %) contre un dixième des filles (10,7 %). De plus, ce graphique détaille le nombre de ces états d'ivresse au cours des douze derniers mois. La part des ivresses répétées (3 fois ou plus) est importante chez les garçons de seconde professionnelle ; ils sont ainsi un sur quinze à révéler une telle consommation.

La consommation de six verres d'alcool ou plus lors d'une même occasion a été déclarée par près d'un cinquième des élèves de seconde. Plus précisément, cette façon de consommer concerne davantage les garçons (23,4 % contre 15,9 %), en particulier ceux de la filière professionnelle (27,0 % contre 20,4 % en filière générale et technologique). En revanche, aucune distinction selon la filière ne ressort pour les filles.

La principale raison évoquée par les élèves de seconde pour justifier leur consommation d'alcool est « faire la fête » ; ils sont plus de quatre sur cinq à la mentionner. La « découverte » ressort ensuite, mentionnée par deux élèves sur cinq. La « détente » et « l'oubli des soucis » n'apparaissent que marginalement, déclarée par moins d'un élève sur vingt-cinq.

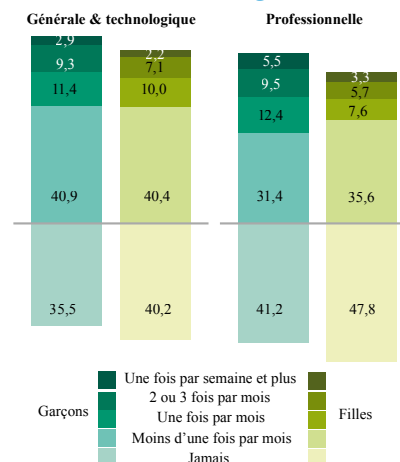
Un garçon sur cinq en seconde professionnelle ne perçoit pas la dangerosité de l'alcool

Plus d'un élève de seconde sur neuf (11,5 %) déclare avoir déjà acheté de l'alcool lui-même, les garçons plus que les filles (14,9 % contre 8,0 %) et, en particulier, ceux de filière professionnelle (19,1 %).

Toutefois, ceux qui sont les plus nombreux en proportion à déclarer qu'il est facile ou très facile de se procurer de l'alcool sont les élèves de seconde générale et technologique (67,2 % contre 56,5 %).

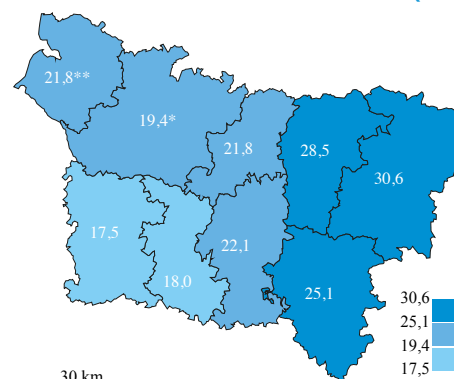
La conscience de la dangerosité de l'alcool est perçue par six septièmes des élèves de seconde (86,4 %), part plus élevée chez les filles (88,6 % contre 84,3 %) et chez les élèves de seconde générale et technologique (88,5 % versus 83,1 %). Dans cette dernière filière, les parts respectives des garçons et des filles affirmant percevoir la dangerosité de ce produit ne se différencient pas. En revanche, un écart est retrouvé chez les filles de seconde professionnelle vis-à-vis de leurs homologues masculins (86,8 % contre 80,5 %).

Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois déclarée par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde déclarant avoir consommé de l'alcool au moins une fois par mois au cours des douze derniers mois selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



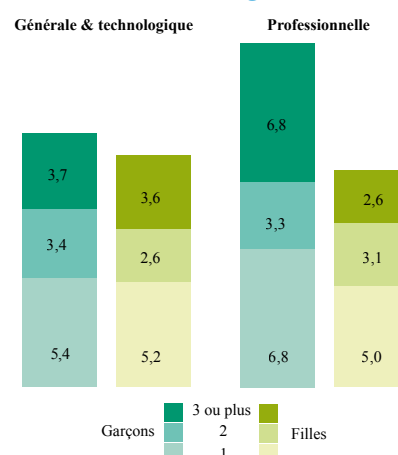
30 km

* Dans le Bcf d'Amiens, l'effet de la filière est inversé par rapport à l'ensemble de l'académie (23,4 % en seconde générale et technologique contre 12,4 % en seconde professionnelle)

** Dans le Bcf de Picardie Maritime, l'effet de la filière est plus marqué en comparaison à l'ensemble de l'académie (16,0 % contre 28,9 %)

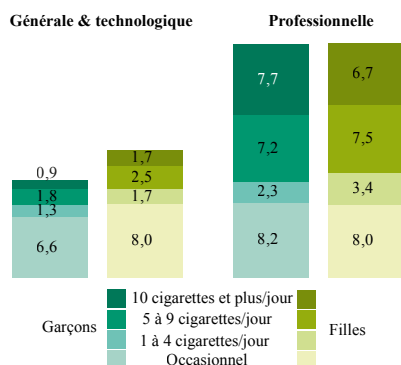
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Fréquence des états d'ivresse au cours des douze derniers mois déclarés par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



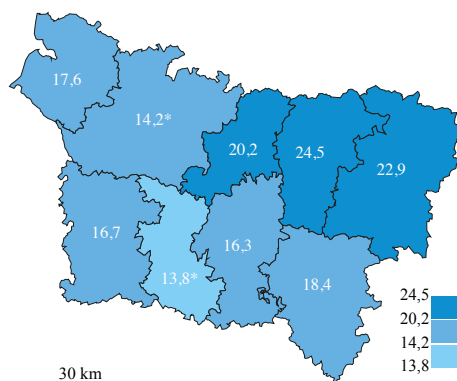
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Fréquence de consommation quotidienne de cigarettes déclarée par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



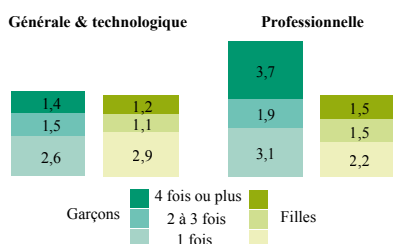
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Élèves de seconde déclarant fumer occasionnellement ou quotidiennement selon le bassin d'éducation et de formation (en %)



* Dans les Baf d'Amiens et d'Oise centrale, l'écart de proportions de fumeurs entre les filières n'est pas aussi marqué que sur l'ensemble de l'académie : 12,8 % contre 16,7 % dans le premier, 11,8 % contre 17,7 % dans le second.
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Fréquence de consommation de cannabis au cours des trente derniers jours déclarée par les élèves de seconde selon la filière et le genre (en %)



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

Des filles plus nombreuses à fumer que les garçons en seconde générale et technologique

Plus d'un élève de seconde sur treize (7,7 %) déclare fumer du tabac occasionnellement, tandis qu'un élève sur dix (9,8 %) le fait tous les jours. Comme permet de le visualiser le graphique ci-contre, les fumeurs sont en proportion deux fois plus nombreux en filière professionnelle qu'en filière générale et technologique (25,8 % contre 12,4 %). Ce graphique permet aussi de constater qu'il est retrouvé une différence genrée en seconde générale et technologique (les filles consommant plus que les garçons) alors qu'elle n'existe pas en filière professionnelle. Ce même graphique détaille le nombre de cigarettes fumées quotidiennement. Outre le fait d'être plus consommateurs, les élèves de seconde professionnelle fument plus de cigarettes : plus d'un sur sept fume au moins cinq cigarettes par jour. Comme retrouvé sur la carte, des disparités géographiques existent. Ainsi, les Baf du nord de l'Aisne compte plus d'un élève sur cinq qui fume. À l'opposé, les Befs de l'Oise centrale et d'Amiens en comptent moins d'un septième.

La consommation des parents influe celle de leurs enfants. C'est ce qui ressort en regardant le pourcentage de fumeurs suivant le statut tabagique des parents. Ainsi, lorsqu'aucun parent ne fume, le pourcentage de fumeurs est de l'ordre de 7 % en seconde générale et technologique et du double en seconde professionnelle. Ces pourcentages respectifs passent à 17 % et 28 % lorsque l'un des parents est fumeur et à 19 % et 40 % lorsque les deux parents le sont.

Concernant la cigarette électronique, trois élèves de seconde sur dix (29,3 %) l'ont déjà essayé, plus les garçons (32,7 % contre 25,9 %) et plus en seconde professionnelle (39,2 % contre 23,3 %).

L'arrêt du tabac se pose présentement pour partie d'entre eux, affirmé par 45,5 % des fumeurs. Cela est notamment plus le fait des filles de seconde générale et technologique : 48,1 % contre 39,1 % de leurs homologues masculins. En revanche, cet écart genré ne se retrouve pas en seconde professionnelle. Quant aux tentatives effectuées par le passé pour s'arrêter de fumer, elles sont plus nombreuses chez les filles (61,1 % contre 55,0 %) ainsi qu'en filière professionnelle (63,7 % contre 50,7 %).

Une consommation de cannabis pour un huitième des élèves

Plus d'un élève de seconde sur quatre (26,9 %) déclare s'être déjà vu proposer de la drogue, les garçons plus que les filles (31,0 % contre 22,7 %), notamment ceux de filière professionnelle (36,3 %).

Un élève de seconde sur huit (12,3 %) déclare avoir déjà consommé du cannabis. Les proportions de garçons et de filles consommateurs sont proches en filière générale, d'un peu plus de 10 %. Par contre, une disparité en fonction du genre est retrouvée en filière professionnelle : 16,6 % pour les garçons contre 12,4 % pour les filles. Ces tendances se retrouvent également dans le graphique ci-contre montrant les fréquences de consommation de cannabis des élèves de seconde au cours des trente derniers jours précédant le recueil. En effet, les garçons de la filière professionnelle sont les seuls à se démarquer des autres élèves de seconde de par leur plus forte consommation de cette drogue, tout particulièrement pour une consommation de 4 fois ou plus au cours du dernier mois.

L'interrogation du questionnaire portait aussi sur les autres drogues ce qui est déclaré par 1,6 % des élèves de seconde. Comme pour le cannabis, la part la plus élevée de consommateurs d'une drogue autre que le cannabis est retrouvée parmi les garçons de seconde professionnelle qui sont 2,6 % à affirmer en avoir déjà consommé.



SYNTHÈSE

Ce document se rapporte aux similitudes et aux différences observées suivant le genre, la filière, le Baf et l'âge chez les élèves de seconde des années scolaires 2015-2016 à 2018-2019 dans le rectorat de l'académie d'Amiens. Afin de faire ressortir les principales spécificités, une analyse des correspondances multiples (ACM) a été réalisée. Elle joue le rôle de synthèse du document, notamment à travers l'illustration ci-dessous qui correspond à la représentation des deux premiers axes factoriels. Celui-ci présente l'altérité filles de seconde professionnelle / garçons de seconde générale et technologique (respectivement en haut et bas suivant l'axe

vertical) ainsi, sur ce même axe, que ressort l'avancée en âge. Cette progression de l'âge est aussi une composante de l'axe horizontal. En relation avec cette évolution de l'âge, les comportements à risque sont retrouvés à travers les différentes addictions (tabac, cigarette électronique, cannabis, ivresse) qui contribuent de façon forte à l'axe horizontal. De l'autre côté de celui-ci, un mode de vie d'essence différente est caractérisé par le fait de dormir entre huit et onze heures par nuit, la prise d'un petit déjeuner les jours de classe ou encore la volonté de faire du sport en extra-scolaire. Ces derniers comportements et attitudes sont plus le fait de garçons de seconde générale et technologique et l'axe vertical permet de visualiser leurs oppositions avec les filles de seconde professionnelle. Elles ont une pratique du sport quasi absente, sont celles qui se plaisent le moins dans leur établissement, n'ont pas 10/10 aux deux yeux après correction, présentent plus fréquemment une obésité et sont aussi celles qui regardent des écrans les jours de classe le plus longtemps (plus de 5 heures par jour). Leurs homologues de filière générale et technologique sont quant à elles nombreuses à déclarer un stress (parfois ou souvent) et se plaindre d'une durée de sommeil non suffisante. Enfin, les garçons de filière professionnelle sont ceux qui déclarent de façon plus fréquente se brosser les dents moins de deux fois par jour et ceux les plus nombreux à déjà avoir eu des rapports sexuels. Au final, des caractéristiques bien identifiées pour les thématiques abordées qui permettent de mieux accompagner les jeunes dans leur diversité à un moment charnière de leur vie en offrant des pistes pour la mise en place d'actions les plus adaptées à chacun d'entre eux.

Un croisement genre filière bien diversifié*



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - *Jesais*
Années scolaires : 2015-2016 à 2018-2019

* L'objectif de l'analyse de correspondances multiples est de faire ressortir les principales composantes d'un jeu de données ayant des individus en ligne et des variables qualitatives en colonne. Pour ce faire, des variables synthétiques sont créées chacune de ces composantes regroupant une partie de l'information du jeu de données. Une composante est caractérisée par les modalités des questions qui sont liées entre elles. Les variables synthétiques ainsi créées le sont de manière à regrouper l'information de façon décroissante. Ainsi, les deux premières composantes (correspondant au plan factoriel ci-dessus restituant 14,6 % de l'information) sont celles qui fournissent l'information la plus discriminante. L'éloignement ou la proximité de deux informations renseignent sur leur liaison. Ainsi, plus les points de deux modalités sont rapprochés, plus celles-ci apparaissent simultanément dans les observations et inversement. Il est important de noter que ceci permet de dégager des tendances, un individu donné ne présentant pas systématiquement toutes les modalités caractérisant une composante donnée. En outre, cette représentation correspond plus un outil de confirmation des résultats présentés dans ce document que de quantification précise des proximités entre les différents items. Par souci de lisibilité, seules les modalités les mieux représentées ont été conservées sur l'illustration.

Ce document a été diffusé en novembre 2020 par l'OR2S.

Il a été réalisé par Grégoire Preud'homme, Céline Thienpont, Nadège Thomas, Alain Trugeon, Sylvie Bonin, Martine Rodriguès (OR2S), Catherine Rousseau, Nathalie Verguldezoone (Rectorat de l'académie d'Amiens), Muriel Dehay, Rebecca Ponthieu (Rectorat de l'académie de Lille), Véronique Thuez (Inspection académique de l'Aisne), Johanna Lefebvre (Inspection académique de l'Oise), Catherine Julien (Inspection académique du Nord), Delphine Belynyck (Inspection académique du Pas-de-Calais) et Anne-Sophie Pourchez (Inspection académique de la Somme), Amandine Dejancourt (ARS Hauts-de-France), Isabelle Gonther (Conseil régional Hauts-de-France). Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France et le conseil régional Hauts-de-France.

Les auteurs remercient les parents et leur(s) enfant(s), les infirmier(ère)s scolaires, les responsables d'établissement, les personnes des rectorats, des inspections académiques de l'Aisne, de l'Oise, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme qui ont permis la réalisation de ce recueil.

Directeur(trice)s de la publication : Mme Valérie Cabuil, Dr Élisabeth Lewandowski, M. Raphaël Muller.

Observatoire régional de la santé et du social

Siège social Faculté de médecine - 3, rue des Louvels F-80036 Amiens cedex 1 - Tél : 03 22 82 77 24 - Télécopie : 03 22 82 77 41 - E-mail : info@or2s.fr - <http://www.or2s.fr>

Rectorat de l'académie d'Amiens et de Lille

20, boulevard Alsace Lorraine F-80063 Amiens cedex 9

144, rue de Bavay F-59000 Lille

Tél : 03 22 82 38 23

Tél : 03 20 15 60 00

E-mail : ce.rectorat@ac-amiens.fr - <http://www.ac-amiens.fr>

E-mail : ce.rectorat@ac-lille.fr - <http://www.ac-lille.fr>